

LE MÉCANICIEN DES ÂMES



LE MECANICIEN DES ÂMES

Théâtre contemporain poétique et philosophique

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

LE MECANICIEN DES ÂMES

Théâtre contemporain poétique et philosophique

De Eric Fernandez Léger

Préface

Dans le creux des cités modernes, là où le bruit assourdissant du monde peine à masquer les échos tenaces des solitudes intérieures, un homme a élu domicile dans un atelier sans nom. Ni boutique, ni officine, ce lieu étrange est une halte pour les âmes à vif, un refuge où les mots se font rares mais où l'écoute vibre d'une intensité singulière. Il se dit "mécanicien des âmes", un artisan de l'invisible qui, par la finesse de ses gestes et la poésie de ses silences, semble dénouer les fils emmêlés de l'être.

Pénétrez dans cet espace hors du temps, où l'odeur du bois patiné se mêle à la douce mélancolie des objets oubliés. Ici, une enseignante à la gorge nouée par le tumulte des classes, là, un adolescent dont le mutisme est une forteresse, plus loin, un vieil homme égaré dans les brumes de sa propre mémoire... Chacun porte en soi une "panne", un désaccord intérieur que le monde ignore superbement. Mais le mécanicien, avec sa patience d'horloger et sa sagesse d'ermite, les accueille sans jugement, auscultant leurs silences comme d'autres écouterait un moteur grippé.

Pourtant, un jour, une nouvelle figure franchit le seuil. Une femme dont le regard acéré décèle, derrière la façade sereine du réparateur, une blessure secrète, une douleur jamais nommée. Elle ne vient pas quérir une guérison pour elle-même, mais pour celui qui prodigue tant de soins aux autres. Alors s'amorce une danse subtile, une inversion des rôles où la question lancinante devient : qui répare le réparateur ?

« Le Mécanicien des Âmes » est une pièce en vingt-cinq tableaux qui explore la cartographie complexe de nos intériorités. Avec une langue ciselée et une atmosphère où le silence vibre de sens, elle nous confronte à la fragilité de l'humain et à la puissance insoupçonnée de l'écoute. C'est une invitation à tendre l'oreille au-delà des mots, à déchiffrer les langages secrets du cœur, et à découvrir que la véritable réparation naît souvent d'une rencontre, d'un regard qui ose percer les armures et toucher la vulnérabilité essentielle. Une œuvre théâtrale qui, à l'image de son énigmatique protagoniste, répare en douceur les fissures de l'âme du lecteur, longtemps après la tombée du rideau.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Dans une ville grise traversée de silences, un homme a ouvert un atelier sans enseigne. Il ne vend rien, il parle très peu par paraboles et semble toujours dans l'allégorie, mais ceux qui y entrent en ressortent un peu moins cabossés. Il se présente comme un "mécanicien des âmes".

Dans ce lieu à mi-chemin entre le garage et l'atelier de luthier, il reçoit des visiteurs insolites : une enseignante épuisée par le vacarme du monde, un adolescent mutique au regard vrillé, un vieil homme dont la mémoire fuit comme une huile trop vieille... Chacun arrive avec un symptôme, un "bruit intérieur", une panne invisible

mais réelle. Lui, écoute avec les yeux, touche sans imposer, soigne sans diagnostiquer. Il ne juge jamais.

Ses gestes précis et ses paroles justes sont empreints d'une humanité rare.

Mais un jour, une femme franchit la porte. Elle ne vient pas pour être réparée : elle vient pour lui. Elle parle, questionne, observe. Elle sent que à l'intérieur de cet homme se cache une douleur profonde, une blessure jamais soignée. Elle veut comprendre pourquoi il en est arrivé là. Et peu à peu, au fil des tableaux, la relation s'inverse : c'est elle qui va tenter de "réparer" celui qui répare les autres.

Personnages

Le Mécanicien des Âmes

L'Enseignante

Le Cadre

La Mère

Le Retraité

La Bibliothécaire

Le Jeune Père

La Vieille Dame

La Femme aux mains gelées

Le Clown

Le Violoncelliste

L'Homme au post-it

L'Adolescente au cœur à ressort

Le Garçon à la voix trop forte

La Femme qui rit tout le temps

Le Livreur

La Femme aux gestes répétitifs

L'Homme au parapluie fermé

L'Adolescente au casque vissé

Le Jeune Homme sans regard

La Femme qui ne veut rien dire

La Femme (venue pour lui)

L'atelier est un sanctuaire du silence, où chaque objet patiné par le temps murmure des histoires d'âmes en peine. La lumière, changeante comme les humeurs des visiteurs, révèle des ombres et des lueurs d'espoir. Le Mécanicien, figure énigmatique au regard pénétrant, se déplace avec une lenteur méditative, ses paroles rares et métaphoriques portant le poids d'une profonde compréhension.

ACTE I – LES ÂMES FATIGUÉES

Scène 1 – L'enseignante sans voix

L'ENSEIGNANTE (Entre avec une démarche alourdie par l'épuisement émotionnel. Elle s'arrête au centre de l'atelier. Ses mains agrippent nerveusement un cahier d'écolier usé)

N'est-ce pas une ironie cruelle, monsieur ? Être celle qui déploie les ailes du langage pour de jeunes esprits avides de mots, celle qui ouvre les trésors des dictionnaires intérieurs, et se retrouver soi-même... muette, la gorge nouée par une fatigue qui va au-delà du physique. Chaque jour, je puise dans un puits qui semble sans fond,

offrant des phrases chargées du bruit du monde, des injonctions administratives, des bilans de compétences... mais ma propre voix... la source vive de mon inspiration... elle s'est envolée, comme un oiseau dont les ailes ont été alourdies par la pollution sonore des évaluations incessantes et des réformes stériles. (Elle avance lentement, ses yeux explorant les objets hétéroclites de l'atelier) Je suis venue ici... dans ce lieu dont on murmure l'existence à la récréation, entre deux corrections de copies... chercher non pas de nouvelles paroles, des artifices rhétoriques pour captiver à nouveau des élèves distraits, mais la résonance perdue des miennes. Ce timbre unique, cette mélodie intérieure qui me permettait de me reconnaître, de me sentir authentique au milieu du brouhaha incessant des classes agitées, des réunions stériles, des couloirs bruyants.

LE MÉCANICIEN (l'observe avec une patience infinie, son regard profond semblant lire au-delà des symptômes. Il se déplace avec une lenteur mesurée vers une étagère où reposent des instruments délicats. Il choisit une petite cloche de cristal. Il la soulève avec une infinie précaution et la fait tinter doucement)

Pour entendre à nouveau sa propre note dans le concert du monde, il est parfois nécessaire de s'éloigner du tumulte discordant. Le cristal ne se mêle pas au bruit ambiant ; il offre sa propre vibration, claire et singulière, une onde pure dans le chaos. Écoutez attentivement cette résonance... Où la sentez-vous vibrer en vous, au plus profond de votre être fatigué ? Quelle partie de vous semble répondre à cet appel silencieux ?

L'ENSEIGNANTE (Elle porte instinctivement une main à sa gorge, puis la pose sur sa poitrine)

C'est... étrange. Léger... comme un souffle oublié dans une pièce abandonnée depuis longtemps. Ici... une vibration ténue... un écho lointain... comme le souvenir d'une mélodie que l'on croyait perdue.

LE MÉCANICIEN (hoche lentement la tête. Il replace la cloche avec la même délicatesse et désigne un tabouret de bois d'un geste lent et invitant, une invitation à la pause)

Le silence n'est pas l'absence de musique, mais l'espace sacré où chaque instrument peut accorder sa propre mélodie, retrouver sa tonalité unique. Peut-être que votre voix, noyée dans le bruit des autres, dans les exigences incessantes, a besoin de cet espace de silence intérieur, de cette retraite en vous-même, pour se souvenir de sa fréquence originelle, de sa propre harmonie. Asseyez-vous. Laissez le silence de cet atelier envelopper le vôtre. Peut-être qu'ensemble, dans cette quiétude partagée, ils se rappelleront le chemin du son.

L'enseignante hésite un instant, ses yeux fixés sur le tabouret comme sur une promesse de répit. Puis, avec une lenteur épuisée, elle s'assoit, le cahier toujours serré contre elle comme un enfant malade cherchant du réconfort. Mais dans son regard éteint, une infime lueur d'espoir fragile commence à poindre)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 2 – Le cadre au costume froissé

LE CADRE (Entre d'une démarche rapide et saccadée, ses mouvements trahissant une agitation intérieure. Il pianote compulsivement sur son téléphone, avant de le ranger brusquement dans la poche de sa veste froissée)

Le temps... on nous le vend, on nous le pressure, on nous le décompte comme une marchandise rare et précieuse. Chaque minute non optimisée est une perte sèche dans le compte de résultat. Je suis pris dans cette spirale infernale de la performance, de la productivité à outrance, de l'atteinte des objectifs trimestriels... mais à quel prix ? Mon corps est tendu comme une corde de violon trop serrée, prêt à rompre au moindre faux pas, et mon esprit... il saute sans cesse d'une tâche à l'autre, incapable de

trouver le moindre instant de répit, de véritable déconnexion avec cette urgence perpétuelle. Je suis... usé jusqu'à la trame, vidé de toute substance émotionnelle. (Il s'approche de la table massive de l'atelier et la frappe d'un coup sec, un geste de frustration rentrée, puis se reprend immédiatement, visiblement agacé par cette perte de contrôle) Je ne sais plus comment m'arrêter, comment débrancher cette machine infernale qui tourne sans cesse dans ma tête. Même la nuit, mon cerveau refuse de s'éteindre, il continue de mouliner, d'anticiper la prochaine réunion, le prochain défi, la prochaine crise à gérer. Je suis devenu une machine bien huilée, certes... mais une machine sans âme, sans la moindre étincelle de joie véritable, sans la moindre place pour l'imprévu ou la contemplation.

LE MÉCANICIEN (l'observe. Il se déplace lentement vers un établi. Il prend une loupe et examine attentivement le mécanisme rouillé d'une vieille montre de gousset)

Même les rouages les plus sophistiqués, les plus précisément ajustés, finissent par gripper, par s'enrayer si on ne leur accorde pas un temps d'arrêt nécessaire, une goutte d'huile essentielle pour lubrifier les points de friction. La perfection mécanique n'exclut pas la nécessité du soin régulier, de la pause réparatrice. Si l'on force le mouvement sans relâche, sans tenir compte des tensions internes, on finit inévitablement par briser le ressort principal.

LE CADRE (regarde la montre avec fascination)

Alors... vous me dites de... ralentir ? De m'arrêter de courir après cette chimère de la performance infinie ?

LE MÉCANICIEN (sans répondre directement se déplace avec une lenteur délibérée et prend une chaise en bois, la plaçant face au cadre, comme pour l'inviter à une contemplation du temps arrêté) :

Asseyez-vous. Observez cet objet immobile. Il a mesuré d'innombrables secondes, des heures, des jours... mais maintenant... il est figé dans le temps. Pourtant, sa valeur

intrinsèque n'a pas disparu. Peut-être que dans cette immobilité forcée, une autre forme de richesse, une autre perception du temps, peut se révéler à vous. Un temps pour la réflexion, un temps pour l'être plutôt que pour le faire.

Le cadre hésite, son corps proteste silencieusement. Mais il finit par s'asseoir lourdement sur la chaise, son regard fixé sur la montre)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 3 – La mère au sac trop lourd

LA MÈRE (Entre, le dos visiblement courbé sous le poids d'un grand sac. Ses traits sont tirés par l'épuisement maternel. Elle dépose le sac sur le sol avec un soupir profond)

Chaque objet ici... c'est un fragment précieux de leur vulnérabilité, une relique tangible de leurs petits drames enfantins. Le dessin sur lequel les couleurs ont bavé, se mélangeant tristement parce qu'il pleurerait une injustice imaginaire. La peluche râpée, confidente silencieuse de ses terreurs nocturnes et de ses joies secrètes. Le premier mot maladroitement calligraphié sur un coin de nappe en papier... Je les garde précieusement, comme si en les conservant intacts, je pouvais les protéger rétroactivement de toute souffrance, effacer les traces de leurs peines, les préserver à jamais de la dureté du monde. Mais ce poids... (Elle essaie de soulager son épaule endolorie, un geste de lassitude) Il est devenu une chape de plomb sur mes épaules, une charge invisible qui m'écrase parfois sous le poids de leurs émotions. J'ai l'impression de porter le fardeau de toutes leurs peurs enfantines, de toutes leurs déceptions minuscules, de tous leurs petits chagrins quotidiens... et dans ce processus incessant de protection et de consolation, je m'oublie, je m'efface peu à peu. (Elle ouvre le sac avec une infinie tristesse et commence à sortir les objets un par un, les déposant sur la table) Je suis devenue la gardienne de leurs blessures, la conservatrice de leurs peines, au détriment de ma propre guérison.

LE MÉCANICIEN (s'approche et observe les objets avec une douce gravité. Il prend délicatement un petit miroir brisé. Il l'examine attentivement)

Les fragments d'un miroir brisé ne reflètent plus une image unique et cohérente du passé. Chaque éclat offre une perspective différente, une vérité partielle, une cicatrice visible. En s'obstinant à vouloir recoller tous les morceaux à l'identique, à retrouver une image parfaite et idéalisée du passé, on risque d'effacer la beauté singulière de chaque fragment, l'histoire unique de résilience et d'adaptation qu'il porte en lui. Peut-être faut-il accepter que les blessures laissent des traces indélébiles, des cicatrices visibles, mais que ces traces peuvent aussi raconter une histoire de force intérieure, de capacité à surmonter les épreuves, une histoire de guérison imparfaite mais authentique.

LA MÈRE (regarde le miroir)

Alors... je dois accepter de ne pas pouvoir tout réparer ? De ne pas pouvoir effacer leurs souffrances, ni les miennes ?

LE MÉCANICIEN (prend un petit coffret en bois. Il y dépose délicatement les objets un par un, avec un respect infini)

Ce coffret ne les effacera pas de votre mémoire, mais il leur offrira un écrin, un lieu de repos digne de leur importance. Un espace où ils pourront reposer sans vous alourdir constamment, sans vous empêcher de continuer votre propre chemin. On peut honorer le passé, chérir les souvenirs, sans pour autant en devenir prisonnier, sans laisser leur poids nous empêcher de respirer.

La mère observe le coffret se remplir lentement, chaque objet. Une expression de soulagement progressif se dessine sur son visage fatigué.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 4 – Le retraité qui compte les jours

LE RETRAITÉ (Entre avec une lenteur mesurée. Il a peur de troubler le silence de l'atelier. Il porte un petit carnet à la main, qu'il consulte machinalement à intervalles réguliers. Son regard est vague)

Mardi... le quatorze. Mercredi... le quinze. Jeudi... le seize... Ils défilent ainsi, inexorablement, une litanie monotone sans fin. Avant, chaque jour avait sa propre couleur, sa propre saveur, une attente, un projet, une petite joie à savourer. Maintenant... ils sont tous d'une teinte grisâtre uniforme, interchangeable, sans relief, sans surprise. Je les numérote... pour avoir l'illusion de les retenir, de leur donner une identité factice, une singularité artificielle. Mais au fond... ils se ressemblent tous, vides de substance véritable, réduits à de simples unités de temps qui s'additionnent inexorablement vers une fin inéluctable. Je cherche... un fil conducteur perdu dans le labyrinthe des jours identiques. Une raison de me lever le matin avec autre chose que la simple constatation morne d'un jour de plus qui s'ajoute à la longue liste des jours passés. (Il s'approche d'une fenêtre, son regard se perd) La vie... on dit que c'est un chemin sinueux, plein de surprises et de découvertes. Mais le mien ressemble à une ligne droite infinie, sans le moindre horizon en vue, sans la promesse d'un nouveau tournant.

LE MÉCANICIEN (s'approche de lui avec douceur. Il prend une longue bobine de fil coloré. Il en déroule un morceau et le tend au retraité)

Même le fil le plus uni, le plus monochrome en apparence, peut révéler une multitude de nuances subtiles lorsqu'on l'observe attentivement sous différentes lumières, sous des angles inattendus. Chaque jour est un fil tissé dans la trame complexe de votre existence. Peut-être faut-il le dérouler lentement, en s'attardant sur ses textures, sur les infimes variations de sa couleur, sur les nœuds et les aspérités qui racontent une histoire unique.

LE RETRAITÉ (prend timidement le fil coloré)

Une nuance... vous croyez encore aux nuances dans ce monde uniforme ?

LE MÉCANICIEN (sans répondre directement par des mots, il se tourne vers un coin de l'atelier où repose un cerf-volant inachevé)

Un cerf-volant immobile n'est qu'une armature fragile, un assemblage de bois sans âme, privé de sa raison d'être. C'est le vent invisible, l'air qui le traverse et le soulève, qui lui donne sa légèreté, qui le fait danser dans le ciel avec grâce et liberté. Peut-être que votre « vent », cette force vitale qui vous animait autrefois, attend simplement un nouvel élan, une nouvelle direction, une nouvelle impulsion pour vous emporter vers des horizons inattendus, vers de nouvelles expériences qui donneront un sens nouveau à vos jours.

Le retraité observe le cerf-volant inachevé... Il serre le fil coloré dans sa main, comme une promesse)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 5 – La bibliothécaire aux livres muets

LA BIBLIOTHÉCAIRE (Entre avec une démarche hésitante, comme si elle craignait de profaner le silence sacré de l'atelier, portant plusieurs livres dans ses bras, comme si elle protégeait des êtres chers. Ses traits sont marqués par une tristesse contenue)

J'ai consacré ma vie entière à ces compagnons silencieux, à ces voix de papier qui ont peuplé mon existence, qui ont été mes guides fidèles dans les labyrinthes de l'imaginaire, mes fenêtres ouvertes sur d'autres mondes, les échos vibrants de tant d'histoires humaines. Et maintenant... c'est comme si un voile épais et impénétrable s'était interposé entre eux et moi, une barrière

invisible qui absorbe leur essence, qui étouffe leur murmure. Je les ouvre avec la même dévotion rituelle... les mots sont là, alignés, ordonnés sur la page... mais ils ne vibrent plus en moi avec la même intensité, ils ne déclenchent plus la même émotion. C'est mon oreille intérieure qui semble m'avoir abandonnée, ma capacité à entendre leur musique secrète qui s'est éteinte progressivement, comme une flamme que l'on oublie d'alimenter. Je ne comprends plus leur langage subtil, leur mélodie cachée. (Elle pose délicatement les livres sur la table, comme si elle déposait des objets précieux) Je suis venue ici... dans cet endroit dont la réputation murmure qu'il répare ce qui est brisé, ce qui est perdu, ce qui a été oublié... en espérant désespérément que vous pourrez raviver en moi cette étincelle perdue, cette sensibilité essentielle qui me permettait autrefois d'entendre la symphonie des phrases, la mélodie des mots, le chant secret des histoires.

LE MÉCANICIEN (s'approche des livres avec une infinie délicatesse et en prend un au hasard. Il l'ouvre à une page marquée par un signet. Il approche le livre de son visage et hume profondément)

Chaque livre porte en lui l'empreinte du temps, la trace des mains qui l'ont feuilleté avec avidité, des regards qui se sont posés sur ses mots avec émotion, des émotions qu'il a contenues précieusement entre ses pages. L'odeur du vieux papier est une langue en soi, une mémoire olfactive qui murmure des histoires oubliées, des échos d'époques révolues. Peut-être que vos sens ont besoin d'être sollicités différemment, réveillés par des sensations nouvelles, pour retrouver le chemin de cette compréhension intuitive, de cette connexion profonde avec l'âme des livres. (Il tend le livre ouvert à la bibliothécaire.) Approchez-le. Fermez les yeux. Sentez profondément. Qu'est-ce que ce livre vous murmure au-delà des mots écrits ? Quelle histoire son silence vous raconte-t-il ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE (approche le livre de son visage, ferme les yeux et respire lentement, profondément)

Une odeur... de poussière, oui... mais aussi... une douceur... une pointe de vanille... et quelque chose d'autre... une réminiscence...

un écho lointain... d'une histoire... d'une époque révolue... un parfum de mélancolie et de sagesse accumulée.

LE MÉCANICIEN (hoche lentement la tête. Il replace le livre avec soin et prend une flûte. Il la porte à ses lèvres et en joue une note simple et claire qui résonne dans le silence de l'atelier)

Les mots ne sont pas seulement des signes inertes alignés sur une page. Ils sont les porteurs d'émotions cristallisées, de souvenirs enfouis, de sensations fugitives. Peut-être faut-il réapprendre à les lire avec tous vos sens, pas seulement avec la froide objectivité de vos yeux. Laissez votre peau frémir au contact du papier, votre odorat s'imprégner de son histoire, votre intuition déchiffrer ses silences. Laissez votre cœur s'ouvrir à une autre forme d'écoute. (Il joue une autre note sur la flûte, plus mélodieuse) Écoutez attentivement cette note unique. Chaque mot a sa propre sonorité, sa propre vibration singulière, sa propre mélodie intérieure. Il suffit parfois de tendre l'oreille différemment, d'ouvrir son cœur à une autre forme d'écoute, pour les entendre à nouveau murmurer leurs secrets, pour que leur chant perdu se ravive en vous.

La bibliothécaire ouvre les yeux lentement, son regard est un peu moins triste. Elle reprend le livre des mains du Mécanicien et le serre contre elle)

ACTE II – LES ÂMES FÊLÉES

Scène 6 – Le jeune père sans berceuse

LE JEUNE PÈRE (Entre avec une maladresse touchante, portant un poupon dans ses bras comme un objet précieux. Il berce légèrement le poupon. Ses lèvres murmurent une vague mélodie)

Il dort... enfin le sommeil du juste, après des heures de pleurs inconsolables qui ont déchiré mon cœur impuissant. Et moi... je me

suis senti si... démuni, si impuissant face à sa détresse. Ma femme... elle a toujours eu cette douceur naturelle dans la voix, cette mélodie innée qui apaisait ses chagrins, qui calmait ses peurs. Moi... il y a un vide immense qui résonne dans ma poitrine quand je le prends dans mes bras. Aucune chanson ne monte en moi, aucune mélodie ne s'éveille spontanément. C'est comme si une corde essentielle de mon instrument intérieur avait été coupée, me laissant muet face à sa vulnérabilité. Je veux être un bon père... je veux lui offrir cette sécurité affective, cette chaleur réconfortante... mais je ne sais pas comment m'y prendre, les gestes justes me font défaut, les mots apaisants restent bloqués dans ma gorge. (Il s'assoit lourdement sur le banc, le poupon toujours serré contre lui) Je n'ai pas de berceuse à lui offrir. Je n'ai pas les mots doux, les intonations apaisantes qui bercent les rêves. Je suis... un père silencieux, un père maladroit.

LE MÉCANICIEN (s'approche et observe le père et l'enfant avec une infinie douceur. Il prend une petite boîte à musique ancienne, et la remonte avec une lenteur. Une mélodie douce s'en échappe)

Chaque boîte à musique a sa propre mélodie unique, une ritournelle répétitive et apaisante qui traverse le temps, qui berce les générations. Mais la véritable berceuse ne réside pas uniquement dans les notes parfaites, dans la complexité de la mélodie ; elle se trouve aussi dans l'intention du cœur, dans la douceur du geste qui accompagne le son, dans l'amour silencieux qui se dégage de celui qui berce. Peut-être faut-il trouver votre propre rythme intérieur, votre propre mélodie unique, même si elle est différente de celle que vous imaginez, même si elle est encore inaudible pour vous. Elle est là, enfouie au plus profond de votre amour paternel.

LE JEUNE PÈRE (écoute la musique de la boîte)

Mais je ne la trouve pas... cette mélodie en moi. C'est comme si elle était enfouie trop profondément, recouverte par la fatigue et l'anxiété.

LE MÉCANICIEN (prend une plume douce et la passe délicatement sur la joue lisse du poupon)

Le toucher est aussi une forme de langage puissant, une communication silencieuse qui transcende les mots et les chansons. La tendresse n'a pas toujours besoin de s'exprimer par des paroles élaborées ou des mélodies complexes. Un geste doux, une présence calme et rassurante... c'est aussi une berceuse pour un cœur fragile, une promesse de sécurité. Peut-être faut-il commencer par écouter le silence de votre propre cœur lorsqu'il regarde cet enfant, laisser l'amour pur et inconditionnel que vous portez en vous guider vos mains et vos gestes. La mélodie suivra, naturellement.

Le jeune père observe le Mécanicien, puis son regard se pose à nouveau sur le poupon. Pour la première fois, son geste de bercement semble un peu moins mécanique)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 7 – La vieille dame au carnet vide

LA VIEILLE DAME (Entre avec une fragilité touchante, chaque pas hésitant, s'appuyant sur une canne. Elle tient un petit ouvert à une page blanche)

Les mots... ils étaient là autrefois, dans la clarté de ma jeunesse. Ils dansaient sur le papier comme des lucioles scintillantes dans la nuit d'été, tissaient des histoires merveilleuses, capturaient la beauté éphémère des visages aimés, des rires joyeux, des émotions vives. Maintenant... ils se sont envolés, emportés par le vent impitoyable de l'oubli, laissant derrière eux un silence assourdissant. Mon carnet reste désespérément vide, une étendue blanche et silencieuse qui me rappelle cruellement mon vide intérieur, la perte irréparable d'une partie essentielle de mon identité. C'est comme si une bibliothèque entière avait brûlé dans ma tête, ne laissant derrière elle que des cendres silencieuses, des

regrets persistants de ne pas avoir su retenir ce qui comptait le plus. Je voulais noter... tant de noms chéris... tant de moments précieux gravés dans mon cœur... mais ils glissent entre mes doigts affaiblis comme du sable fin, insaisissables, me laissant avec le goût amer de l'inachevé. (Elle s'assoit lentement sur le banc, le carnet posé sur ses genoux, ses mains le caressent) Je suis venue ici... on m'a dit que vous pouviez réparer les choses perdues, même les souvenirs effacés par le temps... même les mots envolés...

LE MÉCANICIEN (s'approche et prend une petite boîte en bois. Elle contient des lettres en bois. Il les éparpille délicatement sur la table devant la vieille dame)

La mémoire est parfois comme ces lettres éparses, dispersées par le temps et l'oubli. Elles semblent désordonnées, sans lien apparent, privées de leur sens originel, réduites à de simples formes inertes. Mais chaque lettre porte en elle le potentiel d'un mot, d'une phrase, d'une histoire complète. Peut-être faut-il simplement les rassembler différemment, explorer de nouvelles combinaisons, laisser votre main guider votre esprit à travers ce labyrinthe de formes familières pour retrouver un sens caché, une mélodie oubliée qui résonnera à nouveau en vous.

LA VIEILLE DAME (regarde les lettres)

Mais... je ne sais plus comment les assembler. Les règles se sont effacées de ma mémoire comme des inscriptions sur le sable emportées par la marée.

LE MÉCANICIEN (prend délicatement sa main tremblante et guide doucement son doigt sur la surface rugueuse d'une lettre en bois)

Sentez la forme unique de chaque lettre. Chacune a sa propre géométrie distinctive, sa propre sonorité muette, une vibration particulière qui peut réveiller une sensation enfouie. Peut-être que vos doigts conservent encore la mémoire tactile de leur danse sur le papier, la trace des mots tracés autrefois avec amour. Laissez-les vous guider à travers ce labyrinthe de formes familières. (Il

prend ensuite une petite fiole d'encre) Même une page blanche, aussi intimidante soit-elle dans son vide, attend d'être touchée par l'encre, d'accueillir le premier signe, aussi hésitant soit-il. Ce premier point timide, cette première ligne tremblante, peut réveiller le souvenir d'un mot enfoui profondément, le point de départ d'une nouvelle histoire à raconter, d'un souvenir à revivre.

La vieille dame hésite un instant, sa main tremblante planant au-dessus de la plume fragile. Puis elle la prend et la trempe dans l'encre sombre. Elle pose la pointe délicatement sur le papier blanc. Elle le regarde intensément.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 8 – La femme aux mains gelées

LA FEMME (Entre, les bras croisés sur sa poitrine dans un geste de protection, ses mains serrées sous ses aisselles)

J'ai froid... toujours froid. Même lorsque le soleil inonde le monde extérieur de sa chaleur réconfortante, une gelée intérieure me saisit, me paralyse, m'empêchant de ressentir la chaleur des autres. Mais ce n'est pas le froid du corps, celui que l'on combat avec des couvertures épaisses et des boissons chaudes... c'est un froid plus profond, viscéral, qui a envahi mon âme, qui m'empêche de toucher les autres avec affection, de sentir leur chaleur réconfortante, de partager la simple humanité d'une étreinte. C'est comme si une barrière invisible, une couche de glace impénétrable, s'était formée autour de moi, me coupant du monde des émotions simples, des gestes spontanés de tendresse, de la chaleur humaine essentielle. (Elle s'arrête à l'entrée de l'atelier, sans oser s'approcher des objets qui semblent pourtant irradier une douce chaleur, comme si elle craignait de briser cet équilibre fragile de froideur) "On m'a dit que vous pouviez réparer ce qui est brisé à l'intérieur... pouvez-vous... dégeler mes mains... dégeler mon cœur ?"

LE MÉCANICIEN (s'approche d'un vieux poêle. Il en ouvre lentement la porte. Il tend ses propres mains vers la chaleur, puis se tourne vers la femme)

Le froid tenace, celui qui s'est installé au plus profond de l'âme, a parfois besoin d'une source de chaleur douce et persistante pour se dissiper lentement, pour fondre progressivement. Une chaleur qui ne brûle pas, mais qui enveloppe et réchauffe en profondeur, ranimant la circulation sanguine, réveillant les sensations endormies, libérant les émotions prisonnières. Approchez-vous de cette chaleur simple et bienfaisante.

LA FEMME (hésite, puis s'approche lentement du poêle)

J'ai peur... peur de ne plus rien sentir même avec la chaleur. Peur que cette glace intérieure soit devenue une partie de moi, une protection illusoire contre une douleur plus vive.

LE MÉCANICIEN (prend un morceau de bois posé près du poêle et le tend à la femme avec une infinie douceur)

La chaleur emmagasinée dans le bois a une douceur particulière, une chaleur organique qui pénètre lentement, sans agresser, qui réchauffe de l'intérieur. Tenez-le dans vos mains. Laissez-le vous raconter l'histoire du feu qui l'a chauffé, de la vie qu'il a contenue, de la chaleur qu'il a emmagasinée. Peut-être que vos mains se souviendront de ce que c'est que d'être touchées par la chaleur sans la craindre, de retrouver la sensation d'un contact bienveillant.

(La femme prend le morceau de bois. Une expression de surprise douce se lit sur son visage)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 9 – Le clown sans maquillage

LE CLOWN (Entre avec une démarche incertaine. Il porte un petit sac élimé à la main, d'où dépasse un coin de tissu rouge vif)

Sans le rire forcé peint sur mon visage chaque matin... sans le nez rouge brillant qui attire les regards et dissimule mes vraies émotions derrière une façade de joie constante... je ne sais plus très bien qui je suis réellement. J'ai tellement endossé ce rôle, tellement joué à être joyeux pour les autres, à masquer ma propre tristesse derrière des grimaces et des pitreries... que mon propre moi authentique s'est évanoui peu à peu, s'est estompé derrière le masque souriant, comme une ombre effacée par la lumière artificielle des projecteurs. Je suis devenu une coquille vide, un costume coloré sans personne véritable à l'intérieur, un automate de la joie. Je viens ici... parce qu'on m'a dit que vous aidiez à retrouver ce qui est perdu, ce qui a été oublié au fil du temps... pouvez-vous... me rendre mon visage... mon vrai visage ?

LE MÉCANICIEN (s'approche et ouvre une boîte en bois contenant différents masques neutres. Il en prend un, aux traits calmes et sereins, et le tend au clown)

Le masque n'est pas nécessairement une prison qui enferme l'identité, mais aussi une surface d'exploration, un espace de jeu où l'on peut découvrir de nouvelles facettes de soi, des émotions insoupçonnées. Derrière cette neutralité apparente, il y a l'infinité des expressions possibles, le potentiel de toutes les émotions humaines. Peut-être faut-il explorer ce vide, cette absence de traits définis, pour retrouver les contours véritables de votre propre visage, celui qui n'a pas besoin de couleurs criardes pour exister, pour être authentique, pour exprimer sa véritable nature.

LE CLOWN (prend le masque neutre, le tourne lentement entre ses mains) Mais... il est si... vide. Comment trouver quelque chose de véritable dans le vide ? Comment retrouver mon identité dans cette absence de traits familiers ?

LE MÉCANICIEN (prend le petit sac élimé du clown et en sort délicatement le nez rouge emblématique. Il le pose sur la table entre eux)

Le rouge attire le regard, captive l'attention, provoque le rire, mais il ne définit pas le cœur, la véritable essence de celui qui le porte. Peut-être faut-il accepter de se montrer sans artifice, de laisser la véritable expression émerger de l'intérieur, sans la contrainte d'un rôle à jouer, sans la nécessité d'un accessoire pour exister pleinement.

Le clown regarde le masque neutre, le nez rouge posé sur la table, puis le mécanicien.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

Scène 10 – Le violoncelliste en pause

LE VIOLONCELLISTE (Entre avec une infinie précaution, tenant son violoncelle dans son bras comme un être cher blessé. Il ouvre l'étui avec une lenteur douloureuse et caresse l'instrument)

Mes doigts... autrefois si agiles, si précis, capables de traduire les émotions les plus subtiles en mélodies vibrantes, en harmonies complexes qui touchaient l'âme... maintenant ils tremblent, hésitants sur le manche, comme des oiseaux blessés incapables de s'envoler. La musique... elle est bloquée en moi, comme une source tarie, un fleuve souterrain dont le cours a été inexplicablement interrompu, laissant derrière lui une aridité intérieure. Quand j'essaie de jouer... il y a une dissonance lancinante, une fragilité douloureuse qui m'empêche de m'exprimer pleinement, de laisser mon âme s'épanouir librement à travers les cordes vibrantes. C'est comme si une corde essentielle de mon être, la corde de l'inspiration, s'était relâchée, perdant sa tension vitale, sa capacité à vibrer en harmonie avec le reste de mon être

musical. Je suis en pause... forcé au silence, privé de ma voix la plus profonde.

LE MÉCANICIEN (s'approche du violoncelle avec un respect infini. Il prend une clé d'accordage et ajuste légèrement l'une d'elles)

Même la corde la plus solide, la plus résistante aux tensions répétées, peut se désaccorder avec le temps, sous l'effet des variations subtiles de température, de l'humidité ambiante, des vibrations incessantes. Un léger ajustement précis, une nouvelle tension précisément dosée, peut lui redonner sa justesse originelle, sa capacité à produire une note claire et harmonieuse, à vibrer à nouveau en accord parfait avec les autres cordes, à retrouver sa voix.

LE VIOLONCELLISTE (observe le geste précis et délicat du Mécanicien)

Mais... j'ai peur de la toucher à nouveau... peur de briser ce qui reste de cette harmonie fragile, de ne plus jamais retrouver cette connexion profonde entre mes doigts et l'âme de mon instrument.

LE MÉCANICIEN (prend une corde neuve, brillante et dorée, et la tend délicatement au violoncelliste)

Parfois, il faut accepter de remplacer ce qui est usé, ce qui ne vibre plus avec la même intensité, pour retrouver une nouvelle sonorité, une fraîcheur inattendue. Une corde neuve peut vibrer avec une énergie renouvelée, offrant de nouvelles possibilités musicales, de nouvelles manières d'exprimer les émotions enfouies, de laisser l'âme s'exprimer à nouveau librement.

Le violoncelliste prend la corde neuve, ses doigts hésitent un instant au-dessus des cordes usées de son instrument bien-aimé. Puis, avec une résolution nouvelle, il commence lentement à détacher une vieille corde.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

ACTE III – LES ÂMES DÉBOUSSOLÉES

Scène 11 – L'homme au post-it sur le front

L'HOMME (Entre, son corps portant la marque visible d'une confusion intérieure profonde. Un petit post-it jaune vif est collé au milieu de son front. Il regarde autour de lui avec un air perdu)

C'est ce qu'ils disent de moi... « Distract ». « Tête en l'air ». « Toujours à côté de la plaque ». Alors... c'est ce que je suis devenu, n'est-ce pas ? Ce post-it ridicule... c'est comme s'il s'était soudé à ma peau, devenant mon identité aux yeux des autres, la première chose qu'ils remarquent, la définition réductrice qu'ils s'empressent de me coller sans chercher plus loin. Mais moi... qui suis-je réellement derrière cette façade superficielle, derrière cette étiquette simpliste ? J'ai l'impression de me perdre dans le reflet déformant des jugements des autres, de ne plus savoir où s'arrête leur perception et où commence mon propre être authentique, mes propres aspirations profondes, mes propres rêves oubliés. (Il touche le post-it d'un air absent) Je voudrais qu'on me dise... qui je suis vraiment, au-delà de cette simple étiquette commode, de cette définition paresseuse.

LE MÉCANICIEN (s'approche et observe le post-it. Il prend un petit aimant et le place délicatement près du bord du post-it. Presque instantanément le papier jaune se détache)

Les étiquettes sont souvent des surfaces fragiles, des jugements hâtifs et superficiels facilement influencés par des forces extérieures, par le regard parfois cruel des autres. Elles collent... superficiellement... mais elles ne sont jamais une partie intrinsèque de ce qu'elles désignent, de la complexité infinie de l'être humain. Peut-être faut-il se décoller de ces définitions réductrices, se libérer de ces adhésifs mentaux qui emprisonnent l'esprit, pour découvrir

le propre magnétisme de votre être véritable, votre force d'attraction unique et authentique.

L'HOMME (regarde le post-it dans la main du Mécanicien. Puis il touche son front)

Mais... sans cette étiquette... sans cette définition simple, aussi fausse soit-elle... je ne sais plus comment me situer dans le regard des autres. Comment me définir moi-même sans cette béquille fragile ?

LE MÉCANICIEN (prend un miroir rond et le tend à l'homme)

Regardez attentivement cette surface. Elle ne porte aucune inscription préalable, aucun jugement préconçu, aucune attente. Elle reflète fidèlement ce qui se présente devant elle, sans interprétation, sans distorsion, dans la pureté de l'instant. Peut-être que votre identité n'est pas une chose à lire, une étiquette à déchiffrer, mais une chose à refléter, à découvrir dans la confrontation honnête avec votre propre image, dans la reconnaissance de votre propre singularité.

L'homme prend le miroir avec une hésitation nouvelle et se regarde attentivement. C'est comme s'il voyait son propre reflet pour la première fois.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 12 – L'adolescente au cœur à ressort

L'ADOLESCENTE (Entre avec une énergie nerveuse et désordonnée. Elle semble sur le qui-vive)

Quoi ? C'est quoi cet endroit glauque ? On m'a dit que... enfin, laisse tomber. Le truc, c'est que tout me saoule profondément ! La

moindre remarque anodine, le plus petit obstacle insignifiant, le simple fait qu'on me regarde de travers avec un air interrogateur... et ça y est, j'explose intérieurement ! Mon cœur... c'est comme un putain de ressort rouillé trop tendu, prêt à sauter à la gueule du premier venu à la moindre sollicitation, à la moindre contrariété. Je ne sais pas comment me calmer, comment contenir cette rage sourde qui bout en permanence en moi, prête à déborder à chaque instant, à se manifester par des paroles blessantes ou des actes impulsifs. (Elle arpente l'atelier, son regard défiante balayant les objets étranges) Alors, vous faites quoi ici, le gourou des âmes perdues ? Vous avez une putain de pilule magique pour que j'arrête de tout envoyer valser, pour que ce volcan intérieur s'éteigne enfin ?

LE MÉCANICIEN (observe son agitation avec une sérénité. Il se déplace lentement vers une petite boîte en bois remplie de sable fin et la pose délicatement sur la table)

Le sable qui s'écoule trop rapidement, sans rencontrer d'obstacle, finit par former une tempête de poussière aveuglante, obscurcissant la vision. Mais chaque grain de sable a sa propre inertie, sa propre lenteur intrinsèque, sa propre individualité. Peut-être faut-il observer la patience infinie du temps qui s'écoule inexorablement, la régularité immuable du sablier, pour retrouver un rythme intérieur plus stable, une cadence moins frénétique, une forme de tranquillité.

L'ADOLESCENTE (s'arrête net dans son va-et-vient agité, intriguée par la boîte de sable posée sur la table)

Et ça va m'aider à ne plus avoir envie de hurler sur tout le monde ?
Ce tas de cailloux insignifiants ?

LE MÉCANICIEN (prend un sablier et la retourne lentement, observant le flux régulier des grains)

Regardez le sable descendre, grain après grain, avec une patience infinie. Chaque particule prend sa place, sans précipitation, sans heurt, dans un mouvement continu et apaisant. Le temps calme est aussi une force puissante, une énergie tranquille qui permet la

sédimentation des émotions. Peut-être faut-il s'offrir ces moments de pause, ces instants de suspension dans le tourbillon des émotions, pour que le ressort tendu de votre cœur se détende progressivement, retrouve sa souplesse originelle, sa capacité à absorber les chocs sans se briser.

L'adolescente observe le sablier, son agitation physique semble légèrement diminuer, captivée malgré elle par le rythme lent et régulier du sable qui s'écoule.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

Scène 13 – Le garçon à la voix trop forte

LE GARÇON (Entre en trombe dans l'atelier)

HÉ ! Y A QUELQU'UN ICI ? ON M'A DIT DE VENIR DANS CET ENDROIT BIZARRE ! VOUS ÊTES LE MÉCANICIEN, C'EST ÇA ?!
(Il s'approche de la table d'un pas décidé) PERSONNE NE M'ÉCOUTE JAMAIS ! À L'ÉCOLE, À LA MAISON... J'AI BEAU PARLER, ESSAYER D'EXPLIQUER MES IDÉES, MES SENTIMENTS, CRIER MÊME POUR ATTIRER L'ATTENTION... C'EST COMME SI J'ÉTAIS INVISIBLE, TRANSPARENT AUX YEUX DES AUTRES ! ALORS MAINTENANT, JE PARLE FORT ! TRÈS FORT ! POUR QU'ENFIN QUELQU'UN ME REMARQUE, QU'ON ACCORDE DE L'IMPORTANCE À CE QUE J'AI À DIRE, À CE QUE JE RESENS !

LE MÉCANICIEN (nullement intimidé, Il prend sa flûte et la porte à ses lèvres. Il joue une note basse qui s'attarde)

Le vent n'a pas besoin de hurler avec violence pour déplacer les feuilles d'un arbre. Parfois, un souffle léger, une mélodie douce et persistante, a beaucoup plus de puissance pour attirer l'oreille, pour toucher une corde sensible au plus profond de l'âme.

LE GARÇON (s'arrête net de crier, surpris par le son inattendu de la flûte)

Mais... si je parle doucement... personne ne m'entendra ! Ils ne font jamais attention à ce que je dis !

LE MÉCANICIEN (approche la flûte de ses lèvres et joue une autre note, encore plus douce, presque un murmure musical qui flotte dans l'air)

La véritable résonance d'une voix ne dépend pas de son volume sonore, mais de sa clarté, de sa sincérité, de l'intention profonde qu'elle porte en elle. Un murmure sincère, chargé d'émotion véritable, peut parfois toucher le cœur beaucoup plus profondément qu'un cri assourdissant, qui ne fait que blesser les oreilles. Il s'agit de trouver la juste tonalité, la mélodie authentique de votre propre voix. (Il tend la flûte au garçon) Essayez. Trouvez votre propre souffle, votre propre tonalité unique. Peut-être qu'une autre mélodie, plus douce et plus authentique, attend de s'échapper de vous, une mélodie qui touchera les cœurs.

Le garçon hésite. Puis, une curiosité naissante l'emporte sur sa défiance habituelle et il prend l'instrument avec maladresse. On entend alors un air de flûte apaisant.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

Scène 14 – La femme qui rit tout le temps

LA FEMME (Entre en riant bruyamment. Elle rit en regardant les objets hétéroclites de l'atelier, en s'asseyant sur un tabouret bancal, en s'adressant au Mécanicien avec une familiarité forcée)

Ah ah ah ! C'est... c'est un endroit... si... singulier ! Ah ah ah ! On m'a dit que vous aidiez les gens... ah ah ah ! C'est... c'est une drôle

d'idée, n'est-ce pas ? Réparer les âmes ! Ah ah ah ! (Son rire s'intensifie, devenant presque convulsif) Je ris tout le temps... vous voyez ? C'est... c'est ma façon de... de gérer... ah ah ah ! Tout... la vie... les problèmes... ah ah ah !

LE MÉCANICIEN (l'observe avec sérénité. Il se déplace lentement et prend un verre rempli d'eau et le pose délicatement sur la table devant elle)

L'eau qui bouillonne constamment finit par s'évaporer, laissant derrière elle un vide aride. Même le rire, lorsqu'il est incessant et incontrôlable, peut masquer une soif plus profonde, un besoin inassouvi de calme et de silence intérieur, un désir de vérité émotionnelle. Peut-être faut-il un moment de quiétude, une pause dans ce tumulte sonore, pour observer la surface de l'eau... et voir ce qui se reflète en dessous, les émotions cachées que le rire tente désespérément de dissimuler, les larmes retenues.

LA FEMME (son rire s'étrangle légèrement en regardant le verre d'eau. Ses yeux se fixent sur la surface limpide, comme hypnotisés)

Se refléter... vous croyez qu'il y a... quelque chose d'autre derrière... ce rire constant... une autre émotion que je m'efforce de cacher ?

LE MÉCANICIEN (prend une petite pierre grise et la laisse tomber dans le verre d'eau)

Même la plus petite perturbation, le plus infime changement dans la surface, révèle les couches cachées de l'eau, les mouvements invisibles qui se trouvent en profondeur. Peut-être qu'une pause dans le rire, un instant de silence introspectif, peut laisser émerger d'autres émotions, d'autres vérités enfouies sous cette carapace sonore, des sentiments que vous vous efforcez de ne pas entendre.

Le rire de la femme s'est complètement tari, remplacé par un silence inattendu et presque palpable. Elle regarde fixement les ondulations qui s'estompent lentement à la surface de l'eau.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

Scène 15 – Le livreur qui a oublié l'adresse

LE LIVREUR (Entre avec une démarche erratique et désorientée, tenant un colis anonyme dans ses mains comme un fardeau incertain. Son regard est perdu, flottant sans se fixer sur rien de précis, comme s'il cherchait une direction dans un brouillard épais et impénétrable)

Je... je ne sais plus où je dois aller. J'avais une adresse... un nom griffonné à la hâte sur un bon de livraison froissé... mais tout s'est mélangé confusément dans ma tête, les informations se sont effacées comme de l'encre fraîche sous une averse soudaine. Les rues se ressemblent toutes dans cette ville labyrinthique, avec leurs façades uniformes et leurs numéros illogiques... les numéros de maison se fondent les uns dans les autres, perdant toute signification... je ne m'y retrouve plus du tout. J'ai l'impression de tourner en rond dans un dédale sans issue, prisonnier d'un itinéraire oublié, d'un chemin perdu. Ce colis... il est important, je le sens... je dois le livrer à son destinataire... mais à qui ? Où se trouve cette adresse fantôme ? (Il s'arrête au milieu de l'atelier, le colis tendu devant lui) Je suis... complètement perdu dans ce labyrinthe urbain.

LE MÉCANICIEN (s'approche et observe le colis. Il prend une vieille carte de la ville)

Parfois, lorsque l'on perd son chemin, lorsque la destination s'estompe dans la brume de l'oubli, il est utile de revenir à la carte, d'observer attentivement les tracés familiers, les points de repère constants qui jalonnent le territoire. Même les chemins les plus tortueux, les plus apparemment sans issue, finissent par mener quelque part, à condition de les examiner avec une nouvelle

perspective, avec un regard frais et attentif. Peut-être faut-il simplement changer votre angle de vision, explorer une autre approche, une autre manière de lire les signes, pour retrouver votre orientation dans ce dédale urbain.

LE LIVREUR (regarde la carte avec une confusion croissante)

Mais... je ne sais plus où je suis sur cette carte. Je ne reconnais plus aucun de ces noms, aucun de ces symboles. Tout me semble étranger.

LE MÉCANICIEN (prend délicatement le colis des mains du livreur et le retourne lentement. Sur une petite étiquette au dos il y a une indication)

Parfois, lorsque l'on oublie sa destination finale, lorsque le but s'est égaré dans les méandres de la mémoire, il est utile de se souvenir de son point de départ, de l'origine du voyage. L'expéditeur a toujours une adresse, un lieu d'ancrage, un point de référence. Peut-être que la réponse à votre question, la clé de votre itinéraire perdu, se trouve dans votre propre origine, dans le point précis d'où ce voyage a commencé. En vous souvenant d'où vous venez, vous pourriez retrouver le sens du chemin à suivre.

Le livreur regarde l'étiquette que le Mécanicien lui montre. Il serre le colis contre lui avec une nouvelle détermination.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

ACTE IV – LES ÂMES VERROUILLÉES

Scène 16 – La femme aux gestes répétitifs

LA FEMME (Entre avec une agitation intérieure contenue. Ses mains décrivent inlassablement le même mouvement circulaire dans l'air, comme si elle tentait d'effacer une tache invisible)

Il faut que je le fasse... encore et encore. Si je m'arrête... l'anxiété monte en flèche... une pression insupportable m'étreint la poitrine, m'empêchant de respirer normalement. C'est comme une vieille rengaine lancinante qui tourne en boucle dans ma tête sans que je puisse l'arrêter, et que mes mains doivent exorciser par ce mouvement incessant, comme une tentative vaine de conjurer un mauvais sort. Je sais que ce n'est pas logique... ma raison le sait pertinemment... mais une force invisible, plus puissante que ma volonté, me contraint à ce rituel absurde, je ne peux pas m'en empêcher, c'est plus fort que moi. (Elle continue son mouvement répétitif, ignorant presque la présence du Mécanicien)

Je suis venue ici... on m'a dit que vous pouviez... débloquent les mécanismes grippés de l'âme... libérer les mouvements entravés par la souffrance...

LE MÉCANICIEN (observe ses mains. Il se déplace lentement vers l'établi où il prend un rouleau de fil de fer souple et commence à le tordre lentement)

Parfois, un mouvement répétitif est comme un nœud qui se serre de plus en plus autour de l'esprit, emprisonnant la pensée dans un cercle vicieux. Pour le défaire, il ne faut pas forcément tirer avec force, au risque de le briser et de causer encore plus de douleur, mais explorer d'autres directions, d'autres formes possibles d'expression. Peut-être que vos mains cherchent instinctivement une nouvelle danse, une autre manière de s'exprimer, de se libérer de cette contrainte invisible qui les emprisonne.

LA FEMME (s'arrête un instant dans son mouvement compulsif, ses yeux se posent brièvement sur le fil de fer que le Mécanicien manipule avec une lenteur hypnotique)

Une autre danse... mais je ne connais que celle-ci. C'est la seule qui apaise... un instant fugace... cette tension insupportable qui me ronge de l'intérieur.

LE MÉCANICIEN (pose le fil de fer sur la table et prend un morceau d'argile brute. Il commence à le modeler doucement)

L'argile garde la trace de chaque pression, de chaque contact, de chaque mouvement, même le plus infime. Elle enregistre fidèlement les tensions et les relâchements, les crispations et les apaisements. Mais elle est aussi infiniment malléable, capable de prendre des formes nouvelles, de se transformer sous l'impulsion créatrice, de devenir une expression tangible de l'intériorité. Peut-être que vos mains ont besoin de découvrir une nouvelle matière, une nouvelle empreinte tactile, pour rompre cette boucle compulsive et explorer d'autres gestes libérateurs, d'autres façons de canaliser cette énergie contenue. (Il tend l'argile à la femme) Essayez. Laissez vos doigts explorer une autre texture, une autre sensation. Laissez l'argile vous guider vers un nouveau mouvement, vers une nouvelle forme d'apaisement.

La femme hésite, son regard oscillant entre ses mains crispées et la masse informe d'argile. Puis, avec une résolution timide, elle prend l'argile. Ses doigts hésitent un instant, puis commencent timidement à la malaxer.

La scène est progressivement plongée dans le noir.

Scène 17 – L'homme au parapluie fermé

L'HOMME (Entre, son regard scrutant chaque recoin de l'atelier avec méfiance. Il tient fermement un parapluie fermé, serré contre lui comme une arme défensive)

Il vaut mieux être préparé à toute éventualité. On ne sait jamais ce que la vie nous réserve comme mauvaises surprises. Elle est pleine d'embûches sournoises, de pièges invisibles, de coups du sort qui surgissent sans prévenir, brisant la fragile illusion de sécurité. Ce parapluie... c'est ma protection vitale, mon bouclier fiable contre les intempéries du monde, qu'elles soient météorologiques ou humaines, les tempêtes extérieures ou les orages intérieurs. (Il ne s'approche pas davantage, restant près de la porte comme s'il se tenait prêt à une retraite rapide) On m'a dit que vous aidiez les gens à se délester de leurs... fardeaux invisibles. Mais mon parapluie n'est pas un fardeau... c'est une nécessité absolue, un gage de sécurité indispensable dans un monde hostile et imprévisible.

LE MÉCANICIEN (observe l'homme et son parapluie fermé avec une attention calme. Il se déplace lentement vers une fenêtre et l'ouvre en grand)

Même par un jour ensoleillé, lorsque le ciel est d'un bleu limpide et que la lumière inonde le monde, l'ombre du parapluie persiste autour de vous, vous enveloppant d'une obscurité artificielle, d'une nuit auto-imposée. Il crée sa propre zone d'ombre, même quand la lumière est abondante et offerte généreusement. Peut-être que parfois, la protection excessive que l'on s'offre par peur de souffrir nous prive aussi de la chaleur bienfaisante du soleil, des joies simples et lumineuses que la vie peut apporter, des moments de bonheur inattendus.

L'HOMME (resserre instinctivement son emprise sur le manche froid du parapluie) Mais le soleil ne dure jamais éternellement. Les nuages finissent toujours par revenir obscurcir le ciel, et la pluie... elle finit toujours par tomber, inéluctablement, apportant son lot de tristesse et de désespoir.

LE MÉCANICIEN (prend un vase rempli de fleurs aux couleurs vives et éclatantes et le place en évidence sur la table)

Ces fleurs délicates n'ont pas peur de la pluie. Elles s'en nourrissent pour grandir, pour s'épanouir avec une beauté renouvelée après chaque averse. Peut-être faut-il accepter les intempéries de la vie comme une partie naturelle du cycle, une source de renouveau et de croissance intérieure, plutôt que comme une menace constante à laquelle il faut se prémunir en permanence avec une anxiété paralysante. (Il désigne la porte ouverte) Le ciel est d'un bleu magnifique aujourd'hui. Voulez-vous risquer un instant de vous exposer à sa lumière bienfaisante, de vous aventurer un court instant sans votre bouclier protecteur, de ressentir la chaleur sur votre visage ?

L'homme hésite, son regard oscillant entre le parapluie noir fermé et la lumière chaude du soleil qui inonde l'atelier.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 18 – L'adolescente au casque vissé

L'ADOLESCENTE (Entre sans enlever son casque audio imposant, le son agressif et rythmé qui s'en échappe. Perdue dans son propre monde sonore intérieur, elle ne semble pas remarquer l'atelier ni la présence silencieuse du Mécanicien. Elle se déplace coupée du monde par le son) ... (Aucune parole ne sort de ses lèvres. Son corps entier exprime un repli total sur elle-même)

LE MÉCANICIEN (s'approche lentement et silencieusement de la jeune fille et pose délicatement sur une table proche d'elle une petite boîte à musique fermée. Il ne dit rien, il attend patiemment.

Un silence prolongé s'installe dans l'atelier, seulement troublé par la musique agressive qui s'échappe du casque. L'adolescente reste immobile, absorbée par le son)

LE MÉCANICIEN (après un moment, il ouvre la boîte à musique. Une mélodie douce et mélancolique s'en échappe, mais l'adolescente semble imperméable)

LE MÉCANICIEN referme la boîte à musique avec la même délicatesse. Il prend une plume légère et la laisse tomber doucement sur le dos de la main de l'adolescente. D'abord immobile, un léger froncement de sourcils apparaît sur son visage.

LE MÉCANICIEN sans rien dire, il prend une autre plume et la pose délicatement près de la première sur sa main. Il recule lentement. L'adolescente baisse les yeux et regarde sa main. Pour la première fois depuis son entrée, son regard vague et absent semble se fixer sur quelque chose de réel dans l'atelier. Elle déconnecte son casque.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 19 – Le jeune homme sans regard

LE JEUNE HOMME (Entre avec une démarche traînante, son corps voûté, son regard constamment fixé au sol de l'atelier. Ses paroles sont monocordes) On m'a dit de venir ici... un endroit où... on répare les choses cassées. Je ne vois plus... grand-chose qui vaille la peine d'être vu dans ce monde. Tout est... pareil. Grisâtre. Sans intérêt. Pourquoi lever les yeux vers un ciel vide de promesses ?

LE MÉCANICIEN (s'approche silencieusement et pose délicatement un petit miroir à ses pieds)

Parfois, quand la beauté du monde s'estompe et que tout semble uniforme et sans éclat, il peut être utile de regarder de plus près le reflet de ses propres pas, la trace de son propre mouvement dans cet univers désenchanté. Même la poussière soulevée par nos pieds las peut raconter une histoire de chemin parcouru, de persistance malgré tout.

LE JEUNE HOMME (baisse machinalement les yeux et aperçoit le miroir. Son regard s'y attarde un instant)

Mon reflet... il est aussi gris que le reste. Il ne montre rien de différent, rien qui puisse raviver une étincelle en moi.

LE MÉCANICIEN (prend un prisme de cristal et le place de manière stratégique à ce qu'un rayon de lumière et fait apparaître un arc-en-ciel illuminant une partie de l'espace d'une beauté inattendue)

La lumière blanche, en apparence uniforme et simple, contient en elle toutes les couleurs du spectre, une richesse insoupçonnée. Il suffit parfois de changer l'angle de vision, de traverser un prisme, une nouvelle perspective, pour que cette diversité cachée se révèle dans toute sa splendeur, pour que la beauté oubliée se manifeste à nouveau.

Le jeune homme lève légèrement les yeux, attiré malgré lui par les couleurs vives et éclatantes projetées sur le mur. Il esquisse un léger sourire.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 20 – La femme qui ne veut rien dire

LA FEMME (Entre et s'assoit silencieusement sur un banc isolé dans un coin sombre de l'atelier, son corps recroquevillé sur lui-même. Elle ne dit rien, ne fait aucun geste pour interagir) : (Un silence prolongé s'installe dans l'atelier. Le Mécanicien l'observe sans insistance)

LE MÉCANICIEN : (Après un long moment, sans un mot, il s'assoit sur un autre banc isolé, face à elle. Il prend un morceau de bois brut et commence à le sculpter lentement avec un outil tranchant, produisant de légers copeaux qui tombent silencieusement sur le sol de l'atelier) : (Le silence persiste, seulement interrompu par le léger raclement régulier de l'outil sur le bois, une activité solitaire et méditative, un dialogue silencieux entre l'homme et la matière brute)

LE MÉCANICIEN : (Sans interrompre son travail lent et précis, il lève les yeux et regarde la femme) : (Le face-à-face silencieux continue, une forme d'écho semble se créer dans l'immobilité de l'atelier. La femme lève les yeux et accepte le regard du mécanicien)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

ACTE V – LE CŒUR DU MÉCANICIEN

Scène 21 – Le clown, revenu

LE CLOWN (Entre timidement, la fleur en papier défraîchie serrée dans sa main. Son visage, sans le maquillage outrancier habituel, révèle une vulnérabilité qu'il s'efforçait autrefois de dissimuler. Il

hésite à s'approcher, craignant de troubler une paix fragile de l'atelier)

Monsieur... depuis ma visite... j'ai... arrêté de me peindre le visage chaque matin. J'ai regardé... ce vide que je m'efforçais de masquer derrière des grimaces forcées, derrière un rire qui n'était pas le mien. Et j'y ai vu... une solitude familière, celle que je devinais parfois derrière votre calme inébranlable, derrière votre silence profond. Cette fleur... elle est faite de rien, de papier fragile, de couleurs éphémères qui s'estomperont vite. Mais elle est offerte avec... une sincérité nouvelle, sans l'artifice habituel de mes pitreries. Je la refusais alors... par une forme d'orgueil peut-être, ou par peur de montrer ma véritable nature, ma fragilité cachée. Aujourd'hui... je voulais vous la donner... comme un petit signe... que même celui qui se cache derrière le rire des autres, derrière une façade de joie constante, peut percevoir la tristesse silencieuse d'un autre cœur, la vôtre. (Il tend la fleur)

LE MÉCANICIEN (ses yeux se posent sur la fleur, puis sur le visage désarmé du clown. Il tend la main avec une lenteur inhabituelle et prend la fleur)

La fragilité... est parfois la plus belle des offrandes, car elle révèle une part d'authenticité rare, une vérité cachée derrière les masques. Merci... de cette attention délicate et inattendue. Elle a une valeur inestimable." (Il cherche un petit vase sur une étagère et y place la fleur avec une infinie précaution, comme s'il s'agissait d'un joyau précieux)

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 22 – Le retour de la bibliothécaire

LA BIBLIOTHÉCAIRE (Entre avec un livre à la reliure usée serré contre elle comme un trésor. Elle s'approche du Mécanicien avec une hésitation respectueuse)

J'ai relu ces vers... ceux qui parlent de la patience infinie des mots, de leur capacité unique à traverser le temps et à toucher les âmes, même les plus endurcies par la souffrance. Et j'ai pensé à vous... à votre silence éloquent, à cette manière que vous avez de laisser les histoires se déposer doucement, de les accueillir sans les brusquer, sans les interrompre. Ce marque-page... il portait le poids de ma propre reconstruction intérieure, il était un repère fragile dans mon propre labyrinthe de doutes et de silences. Aujourd'hui... je voudrais qu'il vous rappelle... que même celui qui offre le chemin de la guérison a parfois besoin de se souvenir de sa propre force intérieure, de sa propre capacité à surmonter les épreuves silencieuses, les douleurs cachées.

Elle lui tend le marque-page orné du mot « résilience » gravé discrètement sur le bois.

LE MÉCANICIEN (ses yeux se fixent sur le mot gravé sur le bois, ses doigts prennent délicatement l'objet)

La mémoire des mots... est un écho infini qui résonne au plus profond de l'âme, même lorsque le silence semble tout engloutir. Merci... de ce partage... de cette pensée délicate.

Il glisse le marque-page dans la poche intérieure de sa veste, près de son cœur.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 23 – Le retour du cadre

LE CADRE (Entre avec sérénité et des vêtements décontractés. Il observe l'atelier. Il s'approche du mécanicien)

J'ai... enfin découvert la véritable valeur du temps qui s'étire lentement, du silence qui parfois parle plus fort que les mots

précipités. J'ai vu... la frénésie du monde pour ce qu'elle est : une course vaine et épuisante vers une destination illusoire, une quête sans fin de performance. Ici... dans cet atelier... j'ai trouvé une forme de... de vérité simple, une authenticité que j'avais perdu de vue dans ma course effrénée. Je ne sais pas comment vous exprimer pleinement ma gratitude pour ce... réajustement profond de ma perspective, pour cette nouvelle façon de voir le monde. Alors... si mes compétences... mon sens de l'organisation autrefois mis au service d'une performance à outrance... peuvent vous être utiles ici, dans ce lieu de réparation des âmes... je serais profondément honoré de vous offrir mon aide. Ce serait ma façon modeste de... de participer à cette œuvre de guérison silencieuse.

LE MÉCANICIEN (le regarde attentivement dans les yeux)

Chaque main tendue avec sincérité... allège le fardeau invisible que nous portons tous, même celui qui écoute les peines des autres. Ces objets... (Son regard se pose avec une tendresse particulière sur le tiroir entrouvert rempli des souvenirs confiés par les visiteurs précédents) Ils sont les témoins silencieux de tant de souffrances tues, de tant d'histoires fragmentées, de tant de douleurs cachées derrière des sourires forcés. Les ordonner... leur offrir une place digne dans cet espace... c'est aussi leur accorder une forme de respect profond, une reconnaissance de leur existence et de leur importance. Votre aide... serait précieuse.

Le mécanicien sourit à l'homme, comme une invitation silencieuse à partager le poids de cette tâche délicate de mémoire.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 24 – Le retour de la vieille dame

LA VIEILLE DAME (Entre en s'appuyant sur sa canne mais avec une plus grande assurance. Le carnet qu'elle tient dans sa main est

désormais plus épais. Elle est souriante. Elle s'approche du Mécanicien) Les mots... ils sont revenus... comme de vieux amis perdus que l'on retrouve enfin au détour d'un chemin oublié. Ils sont encore timides parfois, hésitants sur le papier... mais ils sont là, présents, ancrés dans le réel. Et dans ces mots maladroits, imparfaits... il y a l'écho vibrant de votre patience infinie... de votre douceur silencieuse... de cette lumière bienveillante que vous portez en vous sans jamais la montrer ostensiblement, mais qui éclaire le chemin des autres. J'ai écrit... une petite histoire... pour vous. C'est l'histoire d'un homme silencieux qui répare les cœurs brisés avec ses gestes lents et ses silences éloquents, avec son écoute profonde et son regard compréhensif. C'est ma façon de vous dire... que votre propre cœur... malgré son silence habituel... n'est pas invisible à ceux dont vous avez pris soin avec tant de dévouement.

Elle lui tend le carnet, ses mains tremblantes.

LE MÉCANICIEN (prend le carnet avec une déférence. Il lit les mots lents et appliqués. Il laisse paraître son émotion. Il referme le carnet et le serre contre sa poitrine) : Ces mots... sont un baume précieux pour l'âme... une reconnaissance inespérée... un cadeau du cœur d'une valeur inestimable. Merci... du plus profond de mon être.

La scène est plongée progressivement dans le noir.

Scène 25 – La femme qui vient pour lui

LA FEMME : (Entre avec une présence douce mais déterminée, son regard se posant immédiatement sur le Mécanicien, l'observant avec une attention particulière. Elle embrasse l'atelier du regard. Elle s'approche lentement du mécanicien)

Vous avez été le confident silencieux de tant de douleurs tues, le réparateur discret de tant de fissures invisibles dans les cœurs

brisés. Vous avez offert un refuge paisible dans ce tumulte du monde, une écoute attentive sans jugement, une forme de guérison unique et précieuse. Mais aujourd'hui... je perçois une fatigue nouvelle dans vos yeux profonds... une ombre discrète derrière votre calme habituel, un poids invisible que vous portez seul. Qui a écouté vos propres silences si éloquents ? Qui a réparé les éventuelles blessures de votre propre cœur, les cicatrices cachées sous votre stoïcité ? Derrière cette sagesse offerte avec tant de générosité désintéressée... quelle est l'histoire de celui qui guérit les âmes ? Quel est le poids que vous portez en silence, jour après jour, absorbant les peines des autres ? (Elle s'arrête juste devant lui) Qui prend soin de vous, Mécanicien des âmes ?

Noir

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation

publique, professionnelle ou amateur,

vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Pour toutes questions, contactez-moi par mail :

frndzeric@gmail.com

ANNEXES

Fiche Personnages

Le Mécanicien des Âmes :

Âge : entre 40 et 60 ans.

Description physique : Silhouette discrète, regard profond et pénétrant mais empreint de douceur. Gestes lents et précis. Vêtements simples et usés, évoquant un artisan.

Psychologie : Homme taciturne, parle peu et souvent par métaphores. D'une patience infinie et d'une grande capacité d'écoute. Ne juge jamais. Aura une blessure intérieure profonde qui se dévoilera progressivement.

Rôle : Figure centrale qui accueille et tente de "réparer" les visiteurs. Son propre mystère et sa vulnérabilité seront explorés.

Les Âmes Fatiguées (Acte I) :

L'Enseignante sans voix :

Âge : Environ 35-45 ans.

Description physique : Traits tirés par la fatigue, épaules courbées. Mains crispées.

Psychologie : Épuisée émotionnellement par son métier, se sent vidée et incapable de communiquer sa propre voix. Cherche à retrouver son inspiration et son authenticité.

Panne : Mutisme émotionnel, perte de la capacité à s'exprimer.

Le Cadre au costume froissé :

Âge : Environ 40-50 ans.

Description physique : Costume impeccable mais froissé, mouvements rapides et saccadés. Nervosité palpable.

Psychologie : Obsédé par la performance et la productivité, incapable de ralentir. Se sent usé et déconnecté de ses émotions.

Panne : Hyperactivité mentale, incapacité à déconnecter et à ressentir.

La Mère au sac trop lourd :

Âge : Environ 30-40 ans.

Description physique : Dos courbé, traits tirés, yeux cernés. Porte un grand sac informe rempli d'objets d'enfants.

Psychologie : Dévouée à ses enfants au point de s'oublier. Porte le poids de leurs émotions et de leurs peines.

Panne : Épuisement maternel, perte de son identité propre.

Le Retraité qui compte les jours :

Âge : Environ 70-80 ans.

Description physique : Démarche lente, tient un carnet rempli de chiffres. Regard vague.

Psychologie : Se sent inutile et voit les jours s'écouler sans saveur. Cherche un sens à sa nouvelle existence.

Panne : Perte de sens, monotonie existentielle.

La Bibliothécaire aux livres muets :

Âge : Environ 50-60 ans.

Description physique : Démarche hésitante, porte des livres anciens avec précaution. Tristesse contenue.

Psychologie : A consacré sa vie aux livres mais n'arrive plus à ressentir leur "voix intérieure". Se sent déconnectée de sa passion.

Panne : Perte de connexion émotionnelle avec son univers.

Les Âmes Fêlées (Acte II) :

Le Jeune Père sans berceuse :

Âge : Environ 25-35 ans.

Description physique : Maladresse touchante, anxiété visible. Berce un poupon de bois.

Psychologie : Se sent démuni face aux pleurs de son enfant, incapable de lui offrir le réconfort d'une berceuse.

Panne : Incapacité à exprimer sa tendresse de manière naturelle.

La Vieille Dame au carnet vide :

Âge : Environ 80 ans et plus.

Description physique : Fragile, s'appuie sur une canne. Tient un carnet vide. Regard souvent perdu.

Psychologie : Souffre de pertes de mémoire et de l'oubli des êtres chers. Cherche à retrouver les fils de son passé.

Panne : Perte de mémoire, sentiment de vide identitaire.

La Femme aux mains gelées :

Âge : Environ 30-40 ans.

Description physique : Bras croisés, mains serrées. Visage pâle, mouvements lents et raides.

Psychologie : Incapable de ressentir la chaleur émotionnelle, se sent coupée des autres par un froid intérieur.

Panne : Anesthésie émotionnelle.

Le Clown sans maquillage :

Âge : Environ 30-50 ans.

Description physique : Corps portant la mémoire de ses gestes, visage nu et triste. Tient un sac élimé avec un reste de costume.

Psychologie : A تاركة sa propre identité derrière son personnage. Ne sait plus qui il est sans son masque.

Panne : Perte d'identité, aliénation à son rôle.

Le Violoncelliste en pause :

Âge : Environ 40-55 ans.

Description physique : Tient son violoncelle avec précaution. Frustration et inquiétude visibles.

Psychologie : Incapable de jouer et de s'exprimer à travers la musique. Se sent privé de sa voix la plus profonde.

Panne : Blocage créatif, perte de sa capacité d'expression artistique.

Les Âmes Déboussolées (Acte III) :

L'Homme au post-it sur le front :

Âge : Environ 25-35 ans.

Description physique : Démarche incertaine, porte un post-it "Distrait" sur le front. Regard perdu.

Psychologie : Se sent réduit à une étiquette par le jugement des autres. Cherche sa véritable identité.

Panne : Perte d'identité propre, confusion due au regard des autres.

L'Adolescente au cœur à ressort :

Âge : Environ 15-18 ans.

Description physique : Énergie nerveuse, mouvements brusques. Parole rapide et agressive.

Psychologie : Réagit violemment à la moindre contrariété, sentiment de colère intérieure constant.

Panne : Impulsivité, incapacité à gérer sa colère.

Le Garçon à la voix trop forte :

Âge : Environ 10-13 ans.

Description physique : Entre en trombe, voix très forte.

Psychologie : Se sent ignoré et invisible, compense en parlant très fort pour attirer l'attention.

Panne : Difficulté à communiquer de manière adaptée, besoin excessif d'attention.

La Femme qui rit tout le temps :

Âge : Environ 30-40 ans.

Description physique : Rit bruyamment de manière inappropriée. Étrange intensité dans le regard.

Psychologie : Masque une profonde tristesse et un vide intérieur par un rire nerveux et constant.

Panne : Dénier émotionnel, incapacité à exprimer sa vraie souffrance.

Le Livreur qui a oublié l'adresse :

Âge : Environ 20-30 ans.

Description physique : Démarche erratique, tient un colis anonyme. Regard perdu.

Psychologie : Se sent désorienté et perdu, incapable de retrouver son chemin et sa mission.

Panne : Perte de repères, sentiment d'égarement.

Les Âmes Verrouillées (Acte IV) :

La Femme aux gestes répétitifs :

Âge : Environ 40-50 ans.

Description physique : Mains décrivant un mouvement circulaire incessant. Regard fixe.

Psychologie : Prisonnière d'obsessions et de compulsions pour gérer son anxiété.

Panne : Trouble obsessionnel-compulsif.

L'Homme au parapluie fermé :

Âge : Environ 50-60 ans.

Description physique : Corps tendu, tient fermement un parapluie fermé. Regard méfiant.

Psychologie : Vit dans une anticipation constante du danger, se protège excessivement du monde.

Panne : Anxiété généralisée, peur constante.

L'Adolescente au casque vissé :

Âge : Environ 16-19 ans.

Description physique : Porte un casque audio imposant. Regard absent.

Psychologie : Se coupe du monde extérieur par le son, repli sur soi et difficulté de communication.

Panne : Isolement social, difficulté relationnelle.

Le Jeune Homme sans regard :

Âge : Environ 20-25 ans.

Description physique : Corps voûté, regard fixé au sol. Voix monocorde.

Psychologie : Désabusé, ne voit plus de beauté ni d'intérêt dans le monde.

Panne : Dépression, perte d'espoir.

La Femme qui ne veut rien dire :

Âge : Indéterminé.

Description physique : Corps recroquevillé, lèvres serrées. Regard fixe et distant.

Psychologie : S'est murée dans le silence comme une forme de protection ou de déni.

Panne : Mutisme sélectif ou réactionnel.

Le Dénouement (Acte V) :

La Femme (venue pour lui) :

Âge : Environ 35-50 ans.

Description physique : Présence douce mais déterminée, regard attentif et profond.

Psychologie : Intuitive et perspicace. Empatit avec le Mécanicien et cherche à comprendre sa propre souffrance cachée.

Rôle : Catalyseur du dévoilement du passé du Mécanicien et tentative de "réparation" de son âme.

Analyse littéraire

« Le Mécanicien des Âmes » : Une Poétique de la Réparation et du Silence

La pièce « Le Mécanicien des Âmes » se déploie comme une méditation théâtrale sur la fragilité de l'être et la possibilité d'une guérison au-delà des mots. À travers la figure énigmatique du mécanicien et la procession de ses visiteurs singuliers, l'auteur tisse une trame où la souffrance se manifeste sous des formes variées – le mutisme émotionnel, l'hyperactivité anxieuse, le poids du souvenir, la perte de sens – et où la réparation s'opère par une écoute active, des gestes symboliques et une poétique du silence. L'atelier lui-même, espace liminal entre le fonctionnel et le spirituel, devient le théâtre d'une alchimie intérieure où les « pannes » de l'âme sont abordées avec la patience et la délicatesse d'un artisan.

I. Une Scénographie de l'Intériorité : L'Atelier comme Sanctuaire

L'atelier, dès sa description initiale, se présente comme un personnage à part entière. Qualifié de « sanctuaire du silence », il est un espace où le temps semble suspendu, où les objets « patinés par le temps murmurent des histoires d'âmes en peine ». Cette personnification de l'espace suggère que le lieu même est investi d'une mémoire, d'une capacité à absorber et à restituer les souffrances. La lumière, « changeante comme les humeurs des visiteurs », souligne la dimension subjective et émotionnelle de chaque rencontre. L'hétéroclisme des objets – entre « garage » et « atelier de luthier » – symbolise la complexité de l'âme humaine, faite de mécanismes parfois rouillés et de cordes vibrant potentiellement d'harmonie. La lenteur méditative du Mécanicien s'accorde à cette atmosphère contemplative, instaurant un rythme où la précipitation du monde extérieur est suspendue.

II. Une Typologie de la Souffrance Moderne : Les Visiteurs comme Allégories

Les visiteurs qui affluent à l'atelier constituent une galerie de figures emblématiques des maux contemporains. L'enseignante « sans voix » incarne l'épuisement professionnel et la perte de la capacité à transmettre sa propre intériorité. Le cadre « au costume froissé » est l'allégorie de la performance à outrance et de la déconnexion émotionnelle. La mère « au sac trop lourd » symbolise le fardeau

psychologique du soin et de l'oubli de soi. Le retraité « qui compte les jours » exprime la perte de sens et la monotonie de l'existence. La bibliothécaire « aux livres muets » figure la crise du rapport à la culture et à la transmission.

Chaque personnage arrive avec un « symptôme », une manifestation visible d'une « panne invisible ». Le choix de termes mécaniques (« bruit intérieur », « panne ») appliqué à l'âme souligne une approche pragmatique de la souffrance, comme quelque chose qui peut être identifié et potentiellement réparé. Cependant, la méthode du Mécanicien dépasse largement la simple réparation technique ; elle s'apparente davantage à une maïeutique de l'âme, une aide à l'accouchement de la propre vérité du visiteur.

III. La Méthode du Mécanicien : Une Poétique du Geste et de la Métaphore

Le Mécanicien ne vend rien et parle peu. Sa méthode repose sur une observation attentive (« écoute avec les yeux »), un toucher respectueux (« touche sans imposer ») et une forme de soin non directive (« soigne sans diagnostiquer »). Ses paroles, toujours « par paraboles » et « dans l'allégorie », invitent le visiteur à une introspection, à un déchiffrement personnel de son propre mal-être. Les objets qu'il utilise – cloche de cristal, vieille montre, miroir brisé, fil coloré, cerf-volant inachevé, boîte à musique – ne sont pas des outils de réparation au sens strict, mais des supports à la réflexion, des catalyseurs d'une prise de conscience.

La cloche de cristal, par sa vibration pure, invite l'enseignante à retrouver sa propre « note » intérieure. La montre arrêtée confronte le cadre à la nécessité de la pause. Le miroir brisé propose à la mère une autre lecture de ses « fragments » de souffrance. Le fil coloré offre au retraité une nouvelle perspective sur la monotonie des jours. Le cerf-volant inachevé suggère la possibilité d'un nouvel envol. La méthode du Mécanicien est donc une pédagogie de l'intériorité, utilisant le langage symbolique des objets et des gestes pour débloquer les nœuds émotionnels.

IV. Le Renversement et la Question Centrale : La Vulnérabilité du Soignant

L'arrivée de la femme qui ne vient pas pour être réparée mais pour réparer le Mécanicien introduit un pivot narratif essentiel. Elle perçoit la « douleur profonde » et la « blessure jamais soignée » cachées derrière la façade du soignant. Ce renversement met en lumière une vérité souvent occultée : celui qui prend soin des autres porte aussi ses propres fardeaux. La pièce interroge ainsi la figure du « guérisseur blessé », soulignant la nécessité d'une réciprocité dans le soin et la difficulté, voire l'impossibilité, d'une guérison unilatérale. La question finale de la femme – « Qui prend soin de vous, Mécanicien des âmes ? » – ouvre une perspective poignante sur la solitude potentielle de celui qui se consacre à la réparation des autres.

V. Silence et Langage : Une Dialectique Théâtrale

Le silence est une composante essentielle de la dramaturgie de la pièce. L'atelier est un « sanctuaire du silence », et le Mécanicien lui-même est un homme de peu de mots. Pourtant, ce silence est loin d'être une absence de communication. Il est un espace d'écoute profonde, une invitation à l'introspection. Les silences entre les personnages, les moments d'observation mutuelle, sont chargés d'une intensité émotionnelle. Le langage, lorsqu'il est utilisé, est souvent métaphorique, poétique, visant à contourner les rigidités du discours rationnel pour toucher une vérité plus profonde. La pièce explore ainsi la dialectique complexe entre le dit et le non-dit, entre la parole curative et le silence réparateur.

VI. Une Structure en Tableaux : Fragmentation et Progression

La structure en vingt-cinq tableaux, divisée en actes thématiques (« Les Âmes Fatiguées », « Les Âmes Fêlées », « Les Âmes Déboussolées », « Les Âmes Verrouillées », « Le Cœur du Mécanicien »), souligne la nature fragmentée de la souffrance et le caractère individuel de chaque rencontre. Chaque tableau est une vignette, une exploration d'une « panne » spécifique. Cependant, la progression à travers les actes suggère un cheminement vers une compréhension plus profonde de la condition humaine et, finalement, vers l'exploration de la vulnérabilité du Mécanicien lui-même. Le retour de certains personnages dans l'Acte V indique une

forme de circularité et la persistance de l'impact du Mécanicien sur leur cheminement.

Conclusion : Une Invitation à la tendresse du regard

« Le Mécanicien des Âmes » se révèle être une pièce d'une grande sensibilité, qui aborde la thématique universelle de la souffrance et de la guérison avec une approche poétique et contemplative. Loin des solutions simplistes, elle propose une exploration de la complexité de l'âme humaine et de la nécessité d'une écoute véritable pour initier un processus de réparation. La figure du Mécanicien, dans son silence éloquent et sa vulnérabilité naissante, nous rappelle que prendre soin des autres implique aussi de reconnaître et d'accueillir sa propre fragilité. La pièce est une invitation à la tendresse du regard, à la patience de l'écoute et à la reconnaissance de la beauté qui peut émerger des fissures de l'âme. Son style, à la fois épuré et riche en symboles, offre une matière théâtrale propice à une mise en scène inventive et à une profonde résonance émotionnelle.

Dossier Pédagogique : « Le Mécanicien des Âmes » - Une Exploration Théâtrale de la Souffrance et de la Réparation

Public Cible : Étudiants en lettres, théâtre, psychologie, sciences humaines ; enseignants de littérature et d'arts de la scène.

Objectifs Pédagogiques :

Analyser les thématiques centrales de la pièce : la souffrance psychique, la communication non verbale, le processus de guérison, la figure du soignant.

Étudier les procédés d'écriture théâtrale : structure en tableaux, rôle du silence, langage métaphorique, symbolisme des objets.

Comprendre la dimension allégorique des personnages et leur représentation des maux contemporains.

Développer une réflexion critique sur la figure du "guérisseur blessé" et la réciprocité dans la relation d'aide.

Encourager une approche interdisciplinaire de l'œuvre, croisant les perspectives littéraires, psychologiques et sociologiques.

Stimuler la créativité et l'interprétation à travers des propositions d'activités pratiques.

Sommaire :

Présentation de l'Œuvre et de son Auteur

Contexte de création.

Positionnement de la pièce dans le paysage théâtral contemporain.

Éléments biographiques de l'auteur pouvant éclairer l'œuvre.

Analyse Thématique Approfondie :

La Souffrance Psychique dans ses Multiples Manifestations :

Étude des « symptômes » présentés par chaque visiteur : de l'épuisement à l'isolement, en passant par la perte de mémoire et l'anxiété.

Discussion sur la représentation théâtrale de l'invisible (douleur émotionnelle, blocages psychologiques).

Réflexion sur la pertinence et les limites de la métaphore mécanique appliquée à l'âme humaine.

La Communication au-delà des Mots : Le Rôle du Silence et du Geste :

Analyse de la prédominance du silence dans l'atelier et de sa fonction dramaturgique.

Étude des gestes du Mécanicien et de leur portée symbolique.

Discussion sur l'efficacité de la communication non verbale dans le processus de guérison.

Le Processus de Réparation : Entre Maïeutique et Symbolisme :

Analyse des méthodes employées par le Mécanicien : écoute active, questionnement indirect, utilisation d'objets comme médiateurs.

Interprétation du symbolisme des objets (cloche, miroir, fil, etc.) et de leur impact sur les visiteurs.

Réflexion sur la nature de la « réparation » proposée : s'agit-il d'une guérison, d'une prise de conscience, d'un apaisement ?

La Figure du Soignant : Vulnérabilité et Réciprocité :

Étude de la construction du personnage du Mécanicien : son silence, son énigme, sa progressive dévoilement.

Analyse du renversement introduit par la femme venue pour lui et de la question de la vulnérabilité du soignant.

Discussion sur l'éthique du soin et la nécessité de la réciprocité dans la relation d'aide.

Analyse des Procédés d'Écriture Théâtrale :

La Structure en Tableaux : Fragmentation et Unité :

Analyse de la fonction de la structure en tableaux : isole-t-elle chaque cas ou contribue-t-elle à une vision d'ensemble ?

Étude des liens thématiques et des motifs récurrents entre les tableaux.

Discussion sur le rythme de la pièce et son impact émotionnel.

Le Langage Métaphorique et Allégorique :

Analyse de l'emploi constant de la métaphore par le Mécanicien et de son impact sur la compréhension des visiteurs (et du spectateur/lecteur).

Interprétation de la dimension allégorique des personnages comme représentations de maux contemporains.

Réflexion sur la richesse et les potentielles ambiguïtés de ce mode d'expression.

La Scénographie Implicite et son Importance Symbolique :

Analyse de la description de l'atelier et de son rôle comme espace de transformation.

Discussion sur l'importance des objets et de leur charge symbolique dans la mise en scène imaginaire du lecteur.

Réflexion sur les choix scénographiques possibles et leur interprétation des thèmes de la pièce.

Perspectives Interdisciplinaires :

Psychologie :

Parallèles possibles avec différentes approches thérapeutiques (écoute active, thérapie par l'objet, etc.).

Réflexion sur les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans la souffrance et la guérison.

Discussion sur la notion de résilience et sa représentation dans la pièce.

Sociologie :

Lecture de la pièce comme un reflet des maux de la société contemporaine (stress, isolement, perte de sens, etc.).

Analyse critique des « étiquettes » sociales et de leur impact sur l'identité (cf. l'homme au post-it).

Réflexion sur le rôle de l'écoute et de la solidarité dans un monde individualiste.

Philosophie :

Questionnement sur le sens de la souffrance et la recherche du bonheur.

Réflexion sur la nature de l'identité et la possibilité d'une transformation intérieure.

Discussion sur l'importance de l'authenticité et de la vulnérabilité dans les relations humaines.

Propositions d'Activités Pédagogiques :

Analyse Textuelle :

Étude détaillée de scènes clés et de dialogues significatifs.

Repérage et analyse des métaphores et des symboles.

Comparaison des modes de communication (verbale/non verbale) entre les personnages.

Travail sur les Personnages :

Rédaction de monologues intérieurs pour explorer la psychologie des visiteurs.

Interprétation de scènes par les étudiants en mettant l'accent sur la communication non verbale.

Débat sur la figure du Mécanicien : est-il un magicien, un psychologue, un sage ?

Approche Créative :

Conception de scénographies possibles pour la pièce.

Écriture de dialogues supplémentaires ou de scènes absentes.

Création d'un "dossier d'objets" pour le Mécanicien, justifiant leur choix et leur symbolisme.

Débat et Réflexion :

Discussion sur la place du silence dans notre société.

Réflexion sur nos propres "bruits intérieurs" et nos mécanismes de défense.

Débat sur la responsabilité individuelle et collective face à la souffrance psychique.

Bibliographie Sélective :

Ouvrages sur la théorie théâtrale (notamment sur le silence et la scénographie).

Essais sur la psychologie de la souffrance et de la guérison.

Textes philosophiques sur l'écoute, la vulnérabilité et le sens de la vie.

Articles de recherche pertinents (si l'auteur et le contexte de la pièce sont connus).

Évaluation Possible :

Analyse écrite d'une scène ou d'un personnage.

Présentation orale d'une thématique de la pièce.

Participation active aux débats et aux activités de groupe.

Rédaction d'un essai critique croisant différentes perspectives disciplinaires.

Réalisation d'une proposition de mise en scène d'une scène.

Dossier de Mise en Scène

Vision Artistique

« Le Mécanicien des Âmes » nous convoque dans un espace théâtral où le silence devient une langue et où la réparation des âmes s'opère par la délicatesse du geste et la puissance évocatrice des objets. Ma vision pour cette mise en scène est de créer un univers à la fois intime et universel, un écrin pour la fragilité humaine où la poésie du quotidien côtoie la profondeur des blessures invisibles. L'atelier sera conçu comme un organisme vivant, respirant au rythme des confidences, un sanctuaire où la lumière elle-même portera le poids des émotions.

I. Scénographie : Un Atelier de la Mémoire

L'Espace : Un plateau nu, ou légèrement incliné, permettant une fluidité des mouvements et une concentration sur les personnages. Au fond, une structure modulaire et organique, évoquant à la fois un atelier d'artisan et un cabinet de curiosités. Des étagères chargées d'objets hétéroclites, patinés par le temps, suggéreront des histoires silencieuses. Un établi central, massif et usé, sera le point focal de nombreuses rencontres.

Matériaux et Textures : Bois brut, métal rouillé, tissus anciens, verre dépoli. Une palette de couleurs sourdes et terreuses, rehaussée par des touches de lumière chaude et des éclats colorés provenant des objets.

Lumière : Un travail subtil sur la lumière sera essentiel pour traduire les états d'âme des visiteurs et l'atmosphère changeante de l'atelier. Des faisceaux précis isoleront les personnages dans leur confession, tandis que des éclairages plus doux envelopperont les moments de partage et d'apaisement. L'ombre aura une présence significative, suggérant les non-dits et les douleurs enfouies.

Objets : Chaque objet sera choisi avec une attention méticuleuse pour sa charge symbolique et sa capacité à évoquer des récits personnels. La cloche de cristal, la montre de gousset, le miroir brisé, le fil coloré, le cerf-volant inachevé... Ils ne seront pas de simples accessoires, mais des catalyseurs émotionnels, des extensions des âmes en peine.

II. Jeu des Acteurs : L'Art de l'Intériorité

Le Mécanicien : Un acteur d'une présence magnétique, capable de transmettre une profondeur d'écoute et une sagesse silencieuse. Son jeu sera caractérisé par une économie de moyens, des gestes lents et précis, un regard pénétrant mais bienveillant. Sa fatigue et sa vulnérabilité se manifesteront par des micro-expressions, des silences plus pesants.

Les Visiteurs : Chaque acteur devra incarner la spécificité de sa « panne » avec une vérité émotionnelle palpable, sans tomber dans la caricature. Un travail précis sur la posture, le regard, le rythme de la parole et les silences sera nécessaire pour traduire la complexité de leur souffrance. L'évolution de chaque personnage au contact du Mécanicien sera subtile mais perceptible.

La Femme (venue pour lui) : Une actrice d'une grande sensibilité et d'une force intérieure tranquille. Son jeu sera caractérisé par une observation fine, des questions posées avec une douceur insistante, une empathie profonde qui fissure la carapace du Mécanicien.

III. Musique et Son : La Symphonie des Silences

Musique Originale : Une composition musicale discrète et atmosphérique, privilégiant les instruments acoustiques (violoncelle, piano, instruments à cordes pincées, percussions douces). La musique ne soulignera pas lourdement les émotions, mais créera une toile de fond mélancolique et contemplative, ponctuée de motifs spécifiques pour certains personnages ou moments clés.

Environnement Sonore : Le silence sera le son dominant, mais il sera enrichi par des micro-sons évocateurs : le tic-tac d'une horloge lointaine, le léger grincement du bois, le souffle d'une respiration

retenue, le tintement cristallin de la cloche. Ces détails sonores subtils participeront à la création d'une atmosphère immersive.

IV. Lumière et Costumes : Palette des Âmes

Lumière : (Déjà évoqué dans la scénographie) La lumière sera un vecteur narratif essentiel, passant de l'ombre à la clarté, soulignant les moments de prise de conscience ou de soulagement. Des couleurs chaudes pourront évoquer la possibilité de la guérison, tandis que des tonalités plus froides accompagneront les moments de désespoir.

Costumes : Des costumes intemporels et simples, privilégiant des matières naturelles et des couleurs neutres pour le Mécanicien. Pour les visiteurs, les costumes refléteront leur état social et leur « fatigue » (costume froissé, vêtements usés, etc.), mais sans excès. La Femme (venue pour lui) portera une couleur discrètement plus vive, signalant son rôle actif et son regard extérieur.

V. Rythme et Mouvement : La Chorégraphie des Âmes

Rythme : Un rythme lent et méditatif dominera la pièce, à l'image de la démarche du Mécanicien. Les moments d'agitation des visiteurs contrasteront avec cette temporalité suspendue.

Mouvement : Les déplacements seront précis et significatifs, soulignant les distances émotionnelles ou les rapprochements. L'atelier ne sera pas un espace statique, mais un lieu où les corps cherchent un apaisement, une nouvelle posture.

VI. Intention Dramaturgique : Au-delà de la Réparation, la Rencontre

Ma lecture de « Le Mécanicien des Âmes » met l'accent sur la puissance de la rencontre humaine dans le processus de guérison. Au-delà de la réparation individuelle, la pièce explore la possibilité d'une connexion profonde entre des êtres fragilisés. Le Mécanicien n'est pas un magicien, mais un catalyseur, un miroir qui permet aux autres de se voir et de se comprendre. Le renversement final souligne que cette rencontre est une voie à double sens, où celui qui donne est aussi en besoin de recevoir. L'enjeu de la mise en scène sera de rendre palpable cette humanité partagée, cette fragile beauté qui émerge des fissures de l'âme.

VII. Public Cible et Résonance : Un Écho Contemporain

Cette pièce, par sa thématique universelle de la souffrance psychique et de la recherche de sens, trouvera une résonance profonde auprès du public contemporain, souvent confronté à la solitude et à la difficulté de l'écoute.